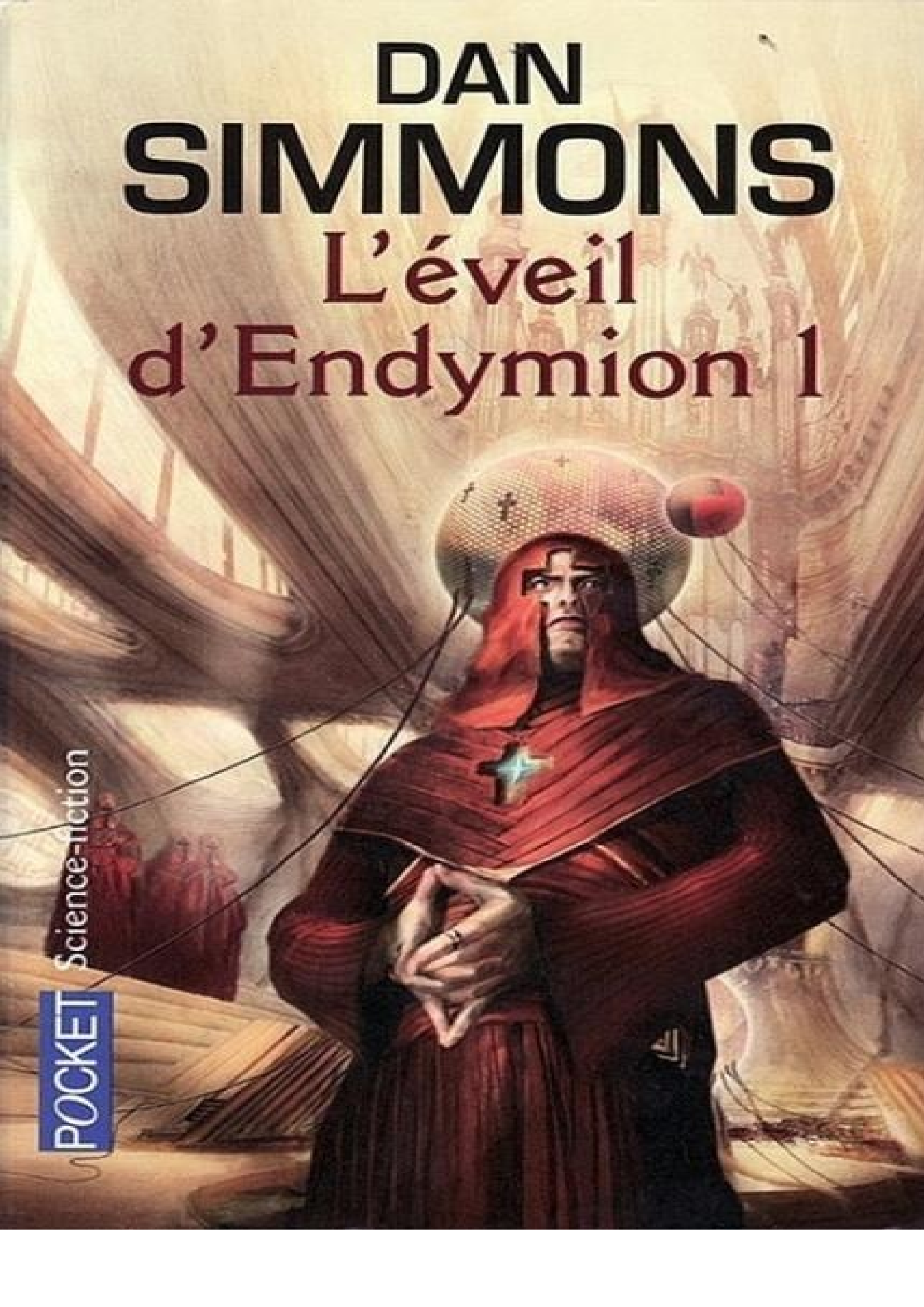


# DAN SIMMONS

## L'éveil d'Endymion 1

Science-fiction

POCKET



DAN SIMMONS

---

LES VOYAGES D'ENDYMION 3  
L'ÉVEIL D'ENDYMION 1



ROBERT LAFFONT

---

Titre original :  
THE RISE OF ENDYMION  
Traduit de l'américain par Monique Lebailly

Dan Simmons, 1997  
Éditions Robert Laffont, pour la traduction française : 1998

---

Je dédie ce livre à Jack Vance, notre plus beau créateur de mondes. Et a  
souvenir de Carl Sagan, savant, écrivain et enseignant, qui exprima clairement le  
rêves les plus nobles de l'humanité.

~~Nous ne sommes pas de la matière qui subsiste, mais des structures qui se perpétuent.~~

NORBERT WIENER, *Cybernetics, or Control and Communications in the Animal and the Machine*

La nature universelle se sert de la substance universelle comme d'une cire : elle modèle d'abord un cheval, ensuite elle le fond et se sert de cette matière pour façonner un arbre, puis un homme, puis une autre chose. Chacun de ces objets n'a existé qu'un instant. Il n'y a rien de terrible, pour un coffre, d'être démonté, pas plus qu'à être assemblé.

MARC AURÈLE, *Pensées pour moi-même*

Mais voici le doigt de Dieu, éclair de la volonté doué de puissance,  
Un existant derrière toutes lois, qui les fait et, hélas, elles sont !  
Et j'ignore si, sauf en ceci, un tel don doit être accordé à l'homme,  
Qu'à partir de trois sons il conçoive, non un quatrième son, mais une étoile.

ROBERT BROWNING, *Abt Vogler*

Si ce que j'ai dit n'était pas assez clair, ce que je crains, je te ramènerai à l'endroit où j'ai commencé cette séquence de pensées - je veux dire, où j'ai commencé à voir comment l'homme fut formé par les circonstances - et que sont les circonstances, sinon des pierres de touche de son cœur ? - et que sont ces pierres de touche, sinon les épreuves que subit son cœur ? - et que sont les épreuves que subit son cœur, sinon des événements qui fortifient ou retouchent sa nature ? et sa nature retouchée, qu'est-ce, sinon son âme ? - qu'était son âme avant de venir dans le monde, avant de connaître ces épreuves, ces retouches et ces perfectionnements ? Une intelligence, sans Identité - et comment cette Identité s'est-elle formée ? Par le véhicule du Cœur. Et comment le cœur peut-il devenir ce Véhicule, sinon dans un monde de Circonstances ? - Là, maintenant, je pense que, parti comme je le suis avec la Poésie et la Théologie, tu peux remercier ton Étoile que ma plume ne soit pas très prolifique.

John KEATS

Lettre à George Keats, son frère, 19 mars 1819



# Première partie

---

Le pape est mort ! Vive le pape !

Ce cri résonna dans la cour de Saint-Damase et aux alentours. On venait de découvrir le corps de Jules XIV dans son appartement papal. Le Saint-Père était mort pendant son sommeil. En quelques minutes, la nouvelle se répandit dans le groupe de bâtiments disparates encore désignés sous le nom de Palais du Vatican, puis à travers tout l'État à la vitesse d'un feu de circuit dans de l'oxygène pur. La rumeur de la mort du pape se fraya un chemin brûlant dans les bâtiments administratifs, passa d'un bond la porte Sainte-Anne fourmillante de monde pour gagner le Palais apostolique et celui adjacent du Gouvernement, rencontra des oreilles attentives dans la sacristie de la basilique Saint-Pierre - si bien que l'archevêque qui y célébrait alors la messe jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en entendant les chuchotements sans précédent de l'assemblée -, puis sortit enfin de l'église avec les fidèles pour se répandre parmi la foule plus nombreuse de la place Saint-Pierre où quatre-vingts à cent mille touristes et fonctionnaires de la Pax en visite la reçurent comme une masse critique de plutonium prête à entrer en fission.

Une fois franchie la porte de l'Arc des Cloches, réservée aux véhicules, la nouvelle accéléra, atteignant la vitesse des électrons, puis celle de la lumière et pour finir, jaillit de la planète Pacem à la vitesse de la propulsion Hawking, de milliers de fois plus rapide que la lumière. Plus près, hors des anciens murs du Vatican, téléphones et comlogs carillonnèrent dans tout le Château Saint-Ange massif et suintant, où les bureaux du Saint-Office de l'Inquisition s'enfonçaient au cœur de la montagne de pierre autrefois édifée pour servir de mausolée à l'empereur Hadrien. Toute la matinée retentirent le cliquetis des chapelets et le bruissement des soutanes empesées des fonctionnaires du Vatican qui se précipitaient vers leurs bureaux pour surveiller leurs liaisons télématiques cryptées et attendre les mémos venus d'en haut. Les communicateurs personnels sonnèrent, carillonnèrent et vibrèrent dans les uniformes et les implants de milliers d'administrateurs de la Pax, commandants militaires, politiciens et employés du Mercantilus. Une demi-heure après la découverte du corps sans vie du pape, les médias furent mis au courant de la nouvelle sur toute la planète Pacem ; ils préparèrent leurs holocaméras robotisées, connectèrent tout leur arsenal de liaisons satellite intégrées, envoyèrent leurs meilleurs reporters humains au bureau de presse du Vatican et restèrent en attente. Dans cette société interstellaire où l'Église disposait d'un pouvoir presque absolu, les informations attendaient non seulement une confirmation émanant de sources indépendantes, mais aussi la permission officielle d'exister.

Deux heures et dix minutes après la découverte du corps du pape Jules XIV, l'Église confirma sa mort par une déclaration du secrétaire d'État du Vatican, le cardinal Lourdusamy. En quelques secondes, l'annonce enregistrée fut transmise à toutes les radios et holovisions du monde grouillant de Pacem. Avec s



population d'un milliard et demi d'âmes, rien que des chrétiens régénérés portant le cruciforme, la plupart employés par le Vatican ou l'énorme bureaucratie civile militaire et marchande de la Pax, la planète fit une pause afin de l'écouter avec intérêt. Avant même la déclaration officielle, une douzaine de nouveaux astronefs de classe-archange avaient quitté leurs bases orbitales et s'étaient translattés dans la petite sphère humaine de ce bras de la galaxie, leur propulsion presque instantanée tuant aussitôt leurs équipages ; mais ils n'en transportaient pas moins leur message de la mort du pape bien en sécurité dans les ordinateurs et les transpondeurs codés à destination des soixante plus importants systèmes solaires et mondes archidiocésains. Ces courriers archanges ramèneraient à Pacem quelques-uns des cardinaux juste à temps pour l'élection, mais la plupart des membres du conclave préféreraient demeurer sur leurs planètes - évitant ainsi la mort, malgré la promesse certaine de résurrection - et se contenteraient, pour élire le prochain pontife suprême, d'expédier leurs cachets holos codés interactifs et leur eligo.

Quatre-vingt-cinq autres vaisseaux de classe Hawking, en majorité des vaisseaux-torches à haute accélération, se préparèrent à filer à des vitesses relativistes, puis à se mettre en configuration de saut ; leur voyage durerait de quelques jours ou des mois, leur déficit de temps relatif s'étageant de quelques semaines à plusieurs années. Ces vaisseaux attendraient dans l'espace de Pacem les quinze à vingt jours standard que durerait l'élection du nouveau pape, puis transmettraient la nouvelle aux cent trente systèmes moins importants de la Pax où des archevêques veillaient sur d'autres milliards de fidèles. Ces mondes archidiocésains devaient à leur tour envoyer la nouvelle de la mort, de la résurrection et de la réélection du pape, aux systèmes inférieurs, aux mondes lointains et aux myriades de colonies des Confins. Une dernière flotte de plus de deux cents courriers-drones sans équipage humain, tirée des réserves de l'immense base astéroïde de la Pax, dans le Système de Pacem, leurs puces de stockage prêtes à enregistrer l'annonce officielle de la résurrection et de la réélection du pape Jules, accélérerait alors dans l'espace de Hawking pour porter la nouvelle aux éléments de la Flotte engagés dans des patrouilles ou des combats avec les Extros, le long du Grand Mur, sphère défensive située bien au-delà des frontières de l'espace de la Pax.

Le pape Jules avait déjà huit fois connu la mort. Son cœur était faible, mais le pontife ne permettait pas qu'on le répare, soit par la chirurgie, soit par la nanoplastie. Il soutenait qu'un pape devait s'en tenir à la durée naturelle de sa vie et qu'après sa mort on devait élire un nouveau pontife. Le fait qu'il ait été réélu huit fois ne le faisait pas changer d'opinion. Tandis qu'on apprêtait le corps du pape Jules pour la veillée mortuaire officielle, après laquelle il serait transporté dans sa propre chapelle de résurrection, derrière Saint-Pierre, les cardinaux et leurs représentants se préparaient à l'élection.

La chapelle Sixtine, où, dans moins de trois semaines, aurait lieu le vote, fut fermée aux touristes. On y apporta d'anciennes stalles coiffées d'un dais pour les quatre-vingt-trois cardinaux qui viendraient en personne, et l'on mit en place les projecteurs d'holographie et les connexions de transfert interactif de données.

pour ceux qui voteraient par intérim. La table des scrutateurs fut dressée devant le grand autel de la chapelle. On y disposa soigneusement des petits cartons, des aiguilles, du fil, un récipient, des linges et d'autres objets que l'on recouvrit d'une nappe en lin. La table des infirmiers et des réviseurs fut installée de l'autre côté de l'autel. On ferma, verrouilla et scella les grandes portes de la chapelle Sixtine. Les Gardes Suisses en armure de guerre, pourvus d'armes énergétiques high-tech, s'y postèrent ainsi qu'aux portails blindés de l'annexe de résurrection papale de Saint-Pierre.

Selon un protocole ancien, l'élection devait avoir lieu dans plus de quinze jours et moins de vingt. Les cardinaux qui résidaient en permanence à Pacem ou à trois semaines de déficit de temps annulèrent leur ordre du jour habituel et prièrent leurs dispositions pour assister au conclave. Tout le reste était prêt.

Certains hommes gros portent leur poids comme une faiblesse, une marque de sybaritisme et de fainéantise. D'autres endossent royalement cette masse qu'ils considèrent comme un signe extérieur de leur pouvoir grandissant. Simon Augustino Lourdusamy appartenait à cette dernière catégorie. Cet homme énorme, véritable montagne écarlate dans sa robe de cardinal, semblait approcher de la soixantaine depuis plus de deux siècles de vie active et de résurrections successives. Joufflu, totalement chauve et enclin à s'exprimer en doux grognements graves capables de se transformer en un rugissement de Dieu qui emplissait la basilique Saint-Pierre sans aucun haut-parleur, il représentait pour tout le Vatican un modèle de santé et de vitalité. Au cœur de la hiérarchie de l'Église, beaucoup croyaient que Lourdusamy - à l'époque, jeune fonctionnaire mineur de la machine diplomatique vaticane - avait aidé le père Lénar Hoy, pèlerin de l'ex-Hypérion, angoissé et tourmenté par la souffrance, à découvrir le secret qui soumit le cruciforme et en fit un instrument de résurrection. Ils lui attribuaient aussi une part au moins égale à celle du pape récemment décédé dans le sauvetage de l'Église menacée d'extinction.

Quelle que fût la part de vérité de cette légende, Lourdusamy était en pleine forme au lendemain de la neuvième mort du Saint-Père en exercice, cinq jours avant la résurrection de Sa Sainteté. En tant que cardinal secrétaire d'État, président du comité chargé de veiller sur les douze Congrégations sacrées, préfet du plus craint et du plus incompris de ces organismes, la Congrégation sacrée de la Doctrine de la Foi, connue officiellement de nouveau, après un interrègne de plus de mille ans, sous le nom de Saint-Office de l'Inquisition universelle, Lourdusamy était l'être humain le plus puissant de la Curie. À ce moment précis, alors que Sa Sainteté le pape Jules XIV reposait en grand appareil à la basilique Saint-Pierre, attendant d'être transporté à l'annexe de résurrection dès que la nuit serait tombée, on aurait pu dire que Simon Augustino Lourdusamy était aussi l'être humain le plus puissant de la galaxie.

Ce fait n'échappait pas au cardinal, ce matin-là.

— Lucas, sont-ils arrivés ? grommela-t-il à l'homme qui depuis plus de deux siècles fort occupés lui servait d'adjoint et de factotum.

Monsignor Lucas Oddi était aussi mince, osseux, décrépité et affairé que

cardinal Lourdusamy était énorme, charnu, sans âge et pondéré. Le titre exact d'Oddi, au Sous-Secrétariat d'État du Vatican, était substitut et secrétaire du Chiffre, mais on l'appelait généralement « le substitut ». « Chiffre » aurait pu être un surnom tout aussi pertinent pour ce grand Bénédictin anguleux car, en vingt-deux décennies de services onctueux rendus à son maître, personne - pas même Lourdusamy - ne connaissait les opinions ou les émotions de cet homme. Ce qui faisait si longtemps que le père Lucas Oddi était le bras droit du secrétaire d'État, que ce dernier avait cessé de voir en lui autre chose qu'une extension de sa propre volonté.

— Ils viennent de prendre place dans votre antichambre, répondit Monsignor Oddi.

Lourdusamy hocha la tête. Depuis plus de mille ans, bien avant que l'Hégire ait lancé l'humanité loin de la Terre mourante pour coloniser les étoiles, il était de coutume, au Vatican, de tenir les réunions importantes dans les antichambres des personnages officiels plutôt que dans leurs bureaux. Celle du secrétaire d'État Lourdusamy était petite, pas plus de cinq mètres de côté, et nue, n'étaient autres qu'une table ronde de marbre dans laquelle ne s'insérait aucune unité com, une unique fenêtre qui, si sa polarisation ne l'avait opacifiée, aurait donné sur une loggia externe aux fresques splendides, et deux tableaux du génie du XXX<sup>e</sup> siècle, Karo-tan, l'un montrant l'agonie du Christ à Gethsémani, l'autre le pape Jules (sous son identité antépapale de père Lénar Hoyt) recevant le premier cruciforme d'un archange puissant, mais à la mine androgyne, tandis que Satan (représenté sous la forme du gritch) les regardait, impuissant.

Les quatre occupants de la salle d'attente, trois hommes et une femme, représentaient le Conseil Exécutif de la Ligue Pancapitaliste du Commerce Transtellaire Catholique Indépendant, plus communément connu sous le nom de Mercantilus. Deux des hommes auraient pu être père et fils - M. Helvig Aron et M. Kennet Hay-Modhino - tant ils étaient semblables par leurs combicapeces astucieuses et chères, leurs coupes de cheveux conservatrices et coûteuses, leurs traits habilement bio-sculptés d'Européens septentrionaux de l'Ancienne Terre, et les badges rouges encore-plus-discrets révélant leur appartenance à l'Ordre Militaire Souverain de l'Hospital de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, ancienne société bien connue sous le nom de Chevaliers de Malte. Le troisième était d'ascendance asiatique et portait une simple toge de coton. Il s'appelait Kenzo Isozaki et était sans doute, ce jour-là, après le cardinal Simo Augustino Lourdusamy bien sûr, l'homme le plus puissant de la Pax. Le dernier représentant du Mercantilus, une quinquagénaire banale, aux cheveux noirs coupés court avec désinvolture, au visage tiré, portant un costume de travail bon marché en fibres plastiques peignées, Mme Anna Pelli Cognani, était, disait-on, l'héritière évidente d'Isozaki et, chuchotait-on depuis des années, l'amante de l'Archevêquesse du Vecteur Renaissance.

Tous quatre se levèrent et s'inclinèrent légèrement lorsque le cardinal Lourdusamy entra et prit place à la table. L'unique témoin, Monsignor Luca Oddi, resta debout à l'écart, ses mains osseuses jointes sur sa soutane ; les yeux du Christ supplicié à Gethsémani, de Karo-tan, semblaient épier la petite

assemblée par-dessus son épaule enfroquée de noir.

~~Aron et Hay-Modhino s'avancèrent pour s'agenouiller et baiser le saphir biseauté de l'anneau du cardinal, mais Lourdusamy rejeta d'un geste tout cérémonial avant que Kenzo Isozaki ou la femme aient pu approcher. Quand les quatre représentants du Mercantilus se furent réinstallés, le cardinal dit :~~

— Nous sommes tous de vieux amis. Bien que je représente le Saint-Siège dans cette discussion, pendant l'absence temporaire du Saint-Père, vous savez que tout ce dont nous parlerons aujourd'hui restera entre ces murs.

Lourdusamy sourit.

— Et ces murs, mes amis, sont les plus sûrs de la Pax et les mieux protégés contre toute écoute indiscreète.

Aron et Hay-Modhino sourirent d'un air contraint. L'expression aimable d'Isozaki ne varia pas. Le froncement de sourcils d'Anna Pelli Cognani s'accrut.

— Votre Éminence, dit-elle, puis-je parler librement ?

Lourdusamy tendit vers elle une paume rondelette. Il se méfiait toujours des gens qui demandaient la permission de s'exprimer librement ou qui juraient de parler sincèrement ou qui utilisaient l'expression « franchement ».

— Bien sûr, chère amie, dit-il. Je regrette que la situation où nous sommes aujourd'hui nous laisse si peu de temps.

Anna Pelli Cognani acquiesça laconiquement, d'un signe de tête. Elle avait compris qu'il lui ordonnait d'être précise.

— Votre Éminence, nous avons réclamé cette conférence afin de pouvoir vous parler, non seulement comme des membres dévoués de la Ligue Pancapitaliste du Sa Sainteté, mais aussi en tant qu'amis du Saint-Siège et de vous-même.

Lourdusamy lui fit un signe de tête affable. Entre les bajoues, ses lèvres minces dessinaient un léger sourire.

— Bien entendu.

Helvig Aron s'éclaircit la voix.

— Votre Éminence, il est normal que la prochaine élection papale intéresse le Mercantilus.

Le cardinal attendit.

— Notre but, aujourd'hui, poursuit Hay-Modhino, est d'assurer Votre Éminence - secrétaire d'État et candidat potentiel à la papauté - que la Ligue continuera, après la prochaine élection, à servir avec la plus grande loyauté l'intérêt politique du Vatican.

Le cardinal répondit par un hochement de tête toujours aussi discret. Il comprenait parfaitement. Le Mercantilus, ou plutôt le réseau de services secrets d'Isozaki, avait, on ne savait par quel moyen, subodoré une éventuelle insurrection au sein de la hiérarchie vaticane, et surpris le plus silencieux des chuchotements dans une pièce à l'épreuve, comme celle-ci, de toute écoute indiscreète, disant que le temps était venu de remplacer le pape Jules par un autre pontife. Et Isozaki savait que, si le complot réussissait, Simon Augustin Lourdusamy serait cet homme-là.

— Dans ce triste interrègne, poursuit Cognani, il était de notre devoir d'offrir l'assurance, tant privée que publique, que la Ligue continuerait à servir le

intérêts du Saint-Siège et de notre Sainte Mère l'Église, comme elle le fait depuis plus de deux siècles standard.

Lourdusamy acquiesça de nouveau et attendit, mais les quatre dirigeants du Mercantilus gardèrent le silence. Le cardinal profita de cette pause pour s'interroger sur les raisons de la venue, en personne, d'Isozaki. Il préférait voir ma réaction au lieu de se fier aux rapports de ses subordonnés, pensa-t-il. Le vieux fait plus confiance à ses sens et à ses intuitions qu'à tout le reste. Lourdusamy sourit. C'est une bonne règle de conduite. Il laissa une autre minute de silence s'étirer avant de prendre la parole.

— Mes amis, gronda-t-il enfin, vous ne pouvez pas savoir combien cela me réchauffe le cœur que quatre personnes si importantes et si occupées rendent visite à un pauvre prêtre plongé comme nous tous dans le chagrin.

Isozaki et Cognani restèrent impassibles, aussi inertes que de l'argon, mais le cardinal vit une lueur d'espoir médiocrement dissimulée s'allumer dans les yeux des deux autres membres du Mercantilus. Si Lourdusamy accueillait, aussi subtilement que ce fût, leur soutien, cela mettrait le Mercantilus sur un pied d'égalité avec les conspirateurs du Vatican..., ferait du Mercantilus un conspirateur bienvenu, traité de facto à égalité avec le nouveau pape.

Lourdusamy s'appuya plus lourdement sur la table. Le cardinal remarqua que Kenzo Isozaki n'avait pas cligné des paupières depuis le début de leur entretien.

— Mes amis, en tant que bons chrétiens régénérés (il hocha la tête en regardant Aron et Hay-Modhino), en tant que Chevaliers Hospitaliers, vous connaissez sans doute la procédure de l'élection de notre nouveau pape. Mais permettez-moi de vous rafraîchir la mémoire. Les cardinaux et leurs homologues interactifs, une fois rassemblés et enfermés à clef dans la chapelle Sixtine, disposent de trois moyens d'élection, par acclamation, par délégation ou par scrutin. Par acclamation, tous les cardinaux électeurs, poussés par l'Esprit-Saint, proclament l'un d'entre eux pontife suprême. Chacun de nous crie *eligo* « j'élis » -, suivi du nom de la personne que nous choisissons à l'unanimité. Par délégation, nous désignons parmi nous quelques cardinaux, disons une douzaine, qui effectuent ce choix à notre place. Par le scrutin, les cardinaux électeurs votent à bulletins secrets jusqu'à ce qu'un candidat recueille les deux tiers de la majorité plus une voix. Le nouveau pape est alors élu et les milliards de fidèles qui attendent voient monter la *sfumata*, les bouffées de fumée blanche qui signifient que la famille de l'Église a, une fois de plus, un Saint-Père.

Les quatre représentants du Mercantilus restèrent silencieux. Chacun d'eux connaissait évidemment les procédés d'élection d'un pape, non seulement les anciens mécanismes, bien sûr, mais aussi les manœuvres politiques, les pressions exercées, les négociations, les bluffs et le pur chantage qui avaient souvent accompagné le processus au cours des siècles. Et ils commençaient à comprendre pourquoi le cardinal Lourdusamy soulignait ainsi des évidences.

— Lors des neuf dernières élections, grogna l'énorme cardinal de sa voix basse, le pape a été élu par acclamation... grâce à l'intercession directe du Saint-Esprit.

Lourdusamy se tut durant un long et pesant moment. Monsignor Oddi, aus

immobile que le Christ peint derrière lui, les regardait sans cligner des yeux comme Kenzo Isozaki.

— Je n'ai aucune raison de croire, reprit Lourdusamy, que cette élection sera différente.

Les responsables du Mercantilus restèrent figés. Pour finir, Isozaki inclina presque imperceptiblement la tête. Le message avait été reçu et compris. Aucune insurrection ne se préparait dans l'enceinte du Vatican. Ou, s'il en existait une, Lourdusamy s'en chargeait et n'avait nul besoin du soutien du Mercantilus. Si cette analyse s'avérait exacte et si le temps du cardinal Lourdusamy n'était pas encore venu, le pape Jules veillerait une fois encore sur l'Église et sur la Pax. Le groupe d'Isozaki venait de prendre un terrible risque à cause du pouvoir et des récompenses incalculables qu'ils escomptaient recueillir en s'alliant avec le futur pontife. Maintenant, il ne leur restait plus qu'à affronter les conséquences de cette terrible mise. Un siècle plus tôt, le pape Jules avait excommunié le prédécesseur de Kenzo Isozaki pour une erreur de calcul bien plus minime, en lui refusant le sacrement du cruciforme et en le condamnant à mener hors de la communauté catholique, qui comprenait, bien sûr, tout homme, toute femme et tout enfant de Pacem et de la plupart des mondes de la Pax, une vie suivie d'une vraie mort.

— Maintenant, je regrette que des devoirs pressants m'obligent à me priver de votre chère compagnie, grommela le cardinal.

Avant qu'il ait pu se lever, et contrairement au cérémonial de prise de congé d'un prince de l'Église, Isozaki s'avança rapidement, fit une gémulation et baisa l'anneau du cardinal.

— Éminence, murmura le vieux milliardaire de Mercantilus.

Cette fois-ci, Lourdusamy ne se leva pas avant que chacun des puissants directeurs généraux se soit avancé pour lui témoigner son respect.

Le lendemain de la mort du pape Jules, un astronef de classe-archange pénétra dans l'espace du Bosquet de Dieu. C'était le seul qui ne fût pas chargé de transporter un messenger ; plus petit que les nouveaux modèles, il s'appelait Raphaël.

Quelques minutes après que l'archange se fut mis en orbite autour du monde gris cendré, un vaisseau de descente se sépara de lui et pénétra dans l'atmosphère en hurlant. Deux hommes et une femme étaient à bord. Leur maigreur, leur teint pâle, leurs cheveux noirs, mous, coupés court, leurs paupières tombantes et leurs lèvres minces leur prêtaient une apparence de triplés. Ils portaient des combinaisons spatiales rouge et noir sans aucun ornement et des bracelets minicoms sophistiqués. Leur présence dans le vaisseau de descente constituait une curiosité : les spatonefs de classe-archange tuaient invariablement les êtres humains durant leur translation violente dans l'espace de Planck, et il fallait généralement trois jours aux crèches de résurrection du bord pour régénérer l'équipage humain.

Ces trois-là n'étaient pas humains.

Morphant des ailes et modelant toutes ses surfaces en une coquille

aérodynamique, le vaisseau de descente traversa le cercle terminateur en Mach pour plonger dans la lumière du jour. En dessous de lui tournait l'ex-monde templier du Bosquet de Dieu qui n'était plus que cicatrices de brûlures, champs de cendre, flots de boue, glaciers en retraite et séquoias verts luttant pour se réensemencer dans le paysage bouleversé. Ralentissant à des vitesses subsoniques, le vaisseau de descente survola l'étroite bande de climat tempéré et de végétation viable proche de l'équateur et suivit une rivière jusqu'à la souche de l'ex-Arbre-Monde. Sous sa forme dévastée de quatre-vingt-trois kilomètres de large et d'environ un kilomètre de haut, la souche se dressait au-dessus de l'horizon comme une mesa noire. Le vaisseau l'évita et suivit la rivière en direction de l'ouest, puis atterrit sur un gros rocher, près de l'endroit où le courant s'engouffrait dans une gorge étroite. Les deux hommes et la femme descendirent les marches qui venaient d'être extrudées et passèrent le paysage en revue. C'était le milieu de l'après-midi sur cette partie du Bosquet de Dieu, la rivière se précipitait bruyamment dans les rapides, des oiseaux et des arboréaux invisibles pépiaient dans les arbres épais, plus loin en aval. L'air sentait le sapin, la chaleur humide, la cendre et des odeurs étrangères inclassables. Deux siècles et demi plus tôt, ce monde avait été bombardé et expulsé de son orbite. Les arbres templiers de deux cents mètres de haut qui n'avaient pu s'enfuir dans l'espace furent brûlés dans un incendie qui fit rage pendant près d'un siècle, et que seul un hiver nucléaire réussit enfin à éteindre.

— Attention, dit l'un des hommes lorsque tous trois furent descendus de la colline pour gagner le bord de la rivière. Les monofilaments qu'elle a tissés ici devraient y être encore.

La femme mince hocha la tête et sortit une arme laser du sac en ordino-mousse qu'elle portait. Réglant le rayon sur dispersion large, elle balaya l'air au-dessus de la rivière. Des filaments invisibles rougeoyèrent telle une toile d'araignée dans la rosée du matin ; ils s'entrecroisaient au-dessus de l'eau et enveloppaient les rochers, plongeant dans le courant blanc d'écume pour en émerger de nouveau.

— Il n'y en a aucun là où nous devons opérer, dit la femme en coupant le laser.

Tous trois traversèrent une dépression proche de la rivière et gravirent une pente rocheuse. Ici, le granit avait fondu et coulé comme de la lave pendant la scorification du Bosquet de Dieu, mais, sur l'un des versants rocheux en terrasse, on distinguait des signes d'une catastrophe plus récente. Au sommet d'une grosse pierre, à dix mètres au-dessus de la rivière, le feu avait creusé un cratère dans le rocher. Parfaitement circulaire, il mesurait cinq mètres de diamètre et cinquante centimètres de profondeur en son centre. Du côté sud-est, où une cascade de roche fondue avait giclé et coulé jusque dans l'eau, un escalier de pierre noire s'était formé. La roche qui remplissait la cavité circulaire, en haut du gros rocher, était plus foncée et plus lisse que le reste ; on aurait dit de l'onyx poli inséré dans un creuset de granit.

L'un des hommes pénétra dans la concavité, se coucha de tout son long sur la pierre unie et appuya l'oreille contre elle. Une seconde plus tard, il se releva et fit un signe de tête aux deux autres.

— Reculez, dit la femme.

Elle toucha son bracelet minicom.

Ils s'étaient éloignés de cinq pas quand la lance d'énergie pure surgit de l'espace. Des oiseaux et des arboréaux, pris de panique, s'envolèrent bruyamment et traversèrent le rideau d'arbres. L'air, ionisé et surchauffé en quelques secondes, envoya une onde de choc dans toutes les directions. Des branches et des feuilles s'enflammèrent à cinquante mètres du point de contact du rayon. Le cône de pure brillance, qui avait exactement le même diamètre que la dépression circulaire creusée dans le gros rocher, transforma la pierre lisse en un lac de lave.

Les deux hommes et la femme n'avaient pas bronché. Leurs combinaisons spatiales fumaient dans cette chaleur de fournaise, mais le tissu spécial ne brûla pas. Leur chair non plus.

— Terminé, dit la femme par-dessus le rugissement du rayon d'énergie et de l'incendie dévastateur.

Le faisceau doré cessa d'exister. L'air chaud se précipita en vents de tempête pour combler le vide. La dépression creusée dans le roc était devenue un cercle de lave bouillonnante.

L'un des hommes s'avança, mit un genou en terre et parut écouter. Puis il fit un signe de tête aux autres et changea de phase. La seconde d'avant, il était chair et os, sang, peau, cheveux, et, maintenant, une statue de chrome argenté en forme d'homme. Le ciel bleu, la forêt en feu et le lac en fusion se reflétaient parfaitement sur sa peau changeante. Il plongea un bras dans la mare de rocher fondue, se pencha, l'enfonça plus profondément, puis en retira quelque chose. La forme argentée de sa main semblait s'être dissoute dans une autre forme humaine tout aussi argentée... celle d'une femme. La sculpture chromée masculine tira la statue féminine métallique du chaudron de lave sifflant et crachant, l'emporta sur une cinquantaine de mètres, jusqu'à un endroit où l'herbe ne brûlait pas et où la pierre était assez froide pour supporter leur poids. Les deux autres les suivirent.

L'homme abandonna sa forme de chrome argenté et la femme qu'il avait portée fit de même. Celle qui venait d'émerger du vif-argent ressemblait comme une jumelle à la femme aux cheveux courts, en combinaison spatiale.

— Où est cette putain de gosse ? demanda la rescapée.

Autrefois, elle était connue sous le nom de Radamanthe Némès.

— Partie, répondit son sauveur.

Lui et son compagnon auraient pu être ses frères ou ses clones mâles.

— Ils ont emprunté le dernier portail distrans.

Radamanthe Némès grimaça un peu. Elle faisait jouer ses doigts et bougeait les bras comme si elle souffrait de crampes.

— Au moins ; j'ai tué ce damné androïde.

— Non, dit l'autre femme, sa jumelle, qui n'avait pas de nom. Ils sont partis dans le vaisseau de descente du Raphaël. L'androïde a perdu un bras, mais l'auto-chirurgien l'a maintenu en vie.

Némès hocha la tête et jeta un coup d'œil en arrière, sur le versant rocheux où la lave coulait toujours. La lueur de l'incendie révélait la toile scintillante de monofilaments, au-dessus de la rivière. Derrière eux, la forêt brûlait.



— Ce n'était pas... agréable... là-dedans. Je ne pouvais plus bouger pendant que la pleine puissance de la lance du vaisseau brûlait sur moi et, ensuite, je n'ai pas pu changer de phase à cause de la roche qui m'entourait. Il a fallu une énorme concentration pour économiser l'énergie et cependant maintenir une interface active de changement de phase. Combien de temps suis-je restée ensevelie ?

— Quatre années terrestres, répondit l'homme qui n'avait pas parlé jusqu'alors.

Radamanthe Némès leva un mince sourcil, d'un air plus interrogateur que surpris.

— Pourtant, le Centre savait où j'étais...

— Le Centre savait où tu étais, confirma l'autre personne.

Sa voix et les expressions de son visage étaient identiques à ceux de celle qu'ils venaient de sauver.

— Et le Centre savait que tu avais échoué.

Némès fit un mince sourire.

— Alors, ces quatre années ont été une punition.

— Un aide-mémoire, dit l'homme qui l'avait tirée du rocher.

Radamanthe Némès avança de deux pas, comme pour tester son équilibre.

— Alors, pourquoi êtes-vous venus me chercher, aujourd'hui ?

— La petite fille, expliqua l'autre femme. Elle va revenir. Nous reprenons notre mission.

Némès acquiesça d'un signe de tête.

Son sauveur posa la main sur son épaule maigre.

— Et je t'en prie, pense que quatre années enfouie dans le feu et la pierre ne seront rien à côté de ce qui t'attend si tu échoues de nouveau.

Némès le regarda fixement, un long moment, sans répondre. Puis tous quatre tournant le dos à la lave et aux flammes en une chorégraphie parfaite, marchant du même pas, s'avancèrent à l'unisson vers le vaisseau de descente.

Sur le monde désertique de Madre de Dios, le père Federico de Soya se préparait à célébrer la première messe du matin du Llano Estacado, haut plateau appelé ainsi à cause des pylônes des générateurs d'atmosphère quadrillant le désert à dix kilomètres d'intervalle les uns des autres.

La petite ville de Nuevo Atlan comptait moins de trois cents résidents, une majorité des mineurs de bauxite de la Pax qui attendaient de mourir avant de rentrer chez eux, et quelques Marialistes qui gagnaient péniblement leur vie comme bergers de corgor dans les terrains toxiques. Le père de Soya savait, avec précision, combien d'entre eux viendraient à la chapelle pour la première messe. Quatre : la vieille Mme Sanchez, une veuve qui, disait-on, aurait assassiné son mari pendant une tempête de sable soixante-deux ans auparavant ; les Perell, deux frères jumeaux qui, pour des raisons inconnues, préféraient l'ancienne église en mauvais état à la chapelle immaculée, climatisée, située sur la réserve de l'exploitation minière ; et le vieil homme mystérieux au visage marqué par les radiations qui s'agenouillait au dernier rang et ne participait jamais à

communion.

Une tempête de sable soufflait sur le désert - il y en avait toujours un d'ailleurs -, et le père de Soya dut parcourir en courant les trente mètres qui séparaient son presbytère en pisé de la sacristie, une capuche en fibroplastique transparent sur la tête et les épaules afin de protéger ses vêtements, son bréviaire fourré tout au fond d'une poche. Tous les soirs, lorsqu'il ôtait sa soutane et suspendait sa barrette à une patère, le sable tombait en une cascade rouge, tel du sang séché s'échappant d'un sablier brisé. Et chaque matin, quand il ouvrait son bréviaire, du sable crissait entre les pages et lui salissait les doigts.

— Bonjour, Père, dit Pablo lorsque le prêtre pénétra en hâte dans la sacristie et remit en place les joints étanches craquelés entourant le chambranle de la porte.

— Bonjour, Pablo, mon plus fidèle enfant de chœur.

Le prêtre se reprit mentalement, c'était son unique enfant de chœur. Pablo était un enfant un peu simple - simple dans le sens archaïque du mot, c'est-à-dire mentalement retardé, mais cela signifiait aussi honnête, sincère, fidèle et amical. Pablo était là pour servir la messe que de Soya célébrait tous les jours de semaine à sept heures trente du matin, et deux fois le dimanche - bien que les mêmes quatre personnes fussent les seules à assister à l'office dominical matinal, et qu'à la grand-messe l'assemblée se réduisît à une demi-douzaine de mineurs de bauxite.

Le petit garçon hocha la tête et sourit de nouveau, sourire qui s'effaça dès qu'il eut enfilé son surplis propre et empesé sur son aube d'enfant de chœur.

Le père de Soya passa devant lui en ébouriffant les cheveux noirs du gamin et ouvrit le grand bahut qui renfermait les vêtements sacerdotaux. Le matin était devenu aussi sombre que la nuit du plateau désertique, la tempête de sable ayant avalé le lever du soleil, et la lampe tremblante de la sacristie constituait le seul éclairage de la pièce froide et nue. De Soya s'agenouilla, pria avec ferveur durant un moment, puis commença à revêtir les habits sacerdotaux.

Pendant vingt ans, en tant que père capitaine de la Flotte de la Paroisse, commandant de vaisseaux-torches tels que le Balthazar, Federico de Soya avait endossé des uniformes où la croix et le col romain étaient les seuls signes de sa prêtrise. Il avait porté une armure de combat en plaskev, des combinaisons spatiales, des implants-com tactiques, de grosses lunettes d'affichage de données, des gants-de-Dieu - tout l'attirail d'un capitaine de vaisseau-torche -, mais rien de tout cela ne le touchait et ne l'émouvait autant que ces simples vêtements d'enfant de chœur. Depuis quatre ans, le père capitaine, dépouillé de son grade et rayé du service de la Flotte, redécouvrait sa vocation initiale.

De Soya mit sur ses épaules l'amict en lin, aussi blanc et immaculé, en dépit des incessantes tempêtes de sable, que l'aube qu'il enfila ensuite. Il ceignit sa ceinture en chuchotant une prière, sortit l'étole blanche de la commode, la tira respectueusement à deux mains durant un instant, puis la passa autour de son cou en croisant les deux bandes de soie sur sa poitrine. Derrière lui, Pablo s'affairait dans la petite pièce, rangeant ses bottes sales et enfilant les tennis, bottes en caoutchouc, en fibroplastique, que sa mère lui avait dit de garder ici, juste pour la messe.

Le père de Soya enfila en dernier la chasuble portant une croix sur le devant. Elle était blanche avec un mince liseré pourpre : ce matin, il allait dire une messe de bénédiction en administrant silencieusement le sacrement de pénitence à la veuve présumée meurtrière du premier rang et à l'anonyme du dernier banc marqué par les radiations.

Pablo se précipita vers le prêtre. Le gamin souriait et haletait. Le père de Soya posa la main sur sa tête pour essayer d'aplatir la crinière rebelle tout en le calmant et en le rassurant. Le prêtre prit le calice, ôta sa main droite de la tête de l'enfant pour placer la patène et dit d'une voix douce :

— Ça y est.

Le sourire de Pablo disparut, effacé par la gravité du moment, et l'enfant prenant la tête de la procession, franchit la porte de la sacristie et se dirigea vers l'autel.

De Soya remarqua aussitôt qu'il y avait cinq et non pas quatre silhouettes dans la chapelle. Les fidèles habituels étaient là ; tous, déjà agenouillés, se levèrent puis s'agenouillèrent de nouveau, mais il y avait quelqu'un d'autre, quelqu'un de grand et de silencieux, debout dans les ombres épaisses, près de l'endroit où le petit narthex s'ouvrait sur la nef.

Durant la messe renouvelée, la présence de l'étranger parasita la conscience du prêtre qui essayait de son mieux d'éliminer tout ce qui n'était pas le mystère sacré auquel il prenait part.

— Dominus vobiscum, dit le père de Soya.

Depuis trois mille ans, croyait-il, le Seigneur était avec eux... avec eux tous.

— Et cum spiritu tuo.

Tandis que Pablo prononçait le répons, le prêtre tourna un peu la tête pour voir si la lumière éclairait la grande forme mince, dans le recoin sombre de la nef. Mais non.

Pendant le Canon, le père de Soya oublia la mystérieuse silhouette et réussit à concentrer toute son attention sur l'hostie qu'il prit de ses doigts carrés et éleva.

— Hoc est enim corpus meum, prononça distinctement le Jésuite, sentant le pouvoir de ces paroles et priant pour la dix millième fois afin que ses péchés de violence, commis en tant que capitaine de la Flotte, soient lavés par le sang et la miséricorde du Sauveur.

Seuls les jumeaux Perell s'avancèrent vers le banc de communion. Comme toujours, de Soya prononça les paroles et donna l'hostie aux deux jeunes gens. Il résista au désir ardent de jeter un coup d'œil sur la silhouette perdue dans l'ombre, au fond de l'église.

La messe se termina dans l'obscurité. Le hurlement du vent étouffa les dernières prières et leurs répons. Cette petite église n'avait pas l'électricité, n'en avait jamais eue, et la flamme clignotante des dix bougeoirs muraux faisait peine pour percer la pénombre. Le père de Soya donna sa bénédiction finale puis remporta le calice dans la sacristie sombre pour le déposer sur l'autel plus petit. Pablo s'empressa d'enlever son surplis et d'enfiler son anorak coupe-vent.

— À demain, Père ?

— Oui, merci, Pablo. N'oublie pas de...

Trop tard. Le gamin avait déjà franchi la porte et courait vers le moulin épices où il travaillait avec son père et ses oncles. La poussière rouge emplissait l'air autour de la porte défectueuse que les intempéries avaient décapée.

Normalement, le père de Soya aurait dû ôter ses vêtements sacerdotaux et les ranger dans l'armoire. Plus tard dans la journée, il les emporterait au presbytère pour les nettoyer. Mais ce matin, il garda l'amict, l'aube, la ceinture, l'étole et le chasuble. Pour une raison qu'il ignorait, il sentait qu'il en aurait besoin, autant que de l'armure de combat en plaskev lors des opérations d'abordage pendant la campagne de Coal Sack.

La grande silhouette, toujours dans l'ombre, apparut sur le seuil de la sacristie. Le père de Soya attendit, résistant à l'envie de se signer ou de brandir les hosties consacrées qui restaient, comme on se protège des vampires ou du diable. Dehors, le vent hurla comme une banshee, cette fée irlandaise dont les cris présagent la mort.

La silhouette fit un pas qui la plongea dans la lueur rougeoyante de la lampe. De Soya reconnut le capitaine Marget Wu, l'assistante personnelle et l'agent de liaison de l'amiral Marusyn, commandant de la Flotte de la Pax. Pour la seconde fois ce matin-là, de Soya se reprit... c'était maintenant l'amiral Marget Wu ; les galons, sur son col, étaient tout juste visibles dans la lumière rouge.

— Père capitaine de Soya ?

Le Jésuite hocha lentement la tête. Il n'était que sept heures trente sur ce monde à la journée de vingt-trois heures, mais il se sentait déjà fatigué.

— Seulement père de Soya, répondit-il.

— Père capitaine de Soya, répéta l'amiral Wu, et, cette fois, son ton n'était plus interrogateur. Vous êtes réaffecté au service actif. Vous avez dix minutes pour rassembler vos affaires et venir avec moi. Cette réaffectation prendra effet immédiatement.

Federico de Soya soupira et ferma les yeux. Il éprouva comme une envie de pleurer. Je t'en prie, mon cher Seigneur, éloigne de moi cette coupe. Quand il rouvrit les yeux, le calice était encore sur l'autel et l'amiral Marget Wu attendait toujours.

— Bien, dit-il à voix basse, et lentement, soigneusement, il commença à ôter ses vêtements sacerdotaux.

Au troisième jour après la mort et l'ensevelissement du pape Jules XIV, un mouvement se produisit dans sa crèche de résurrection. Les fins cordons ombilicaux et les sondes ingénieuses se retirèrent et disparurent. Le cadavre allongé sur la dalle parut d'abord inanimé, bien que sa poitrine se soulevât et retombrât, puis il se convulsa, gémit et, après plusieurs longues minutes, s'appuya sur un coude et finit par s'asseoir, le linceul de lin et de soie richement brodé glissant autour de la taille de l'homme nu.

Durant plusieurs minutes, il resta assis au bord de la dalle de marbre, la tête dans ses mains tremblantes. Puis il leva les yeux lorsqu'un panneau secret, dans le mur de la chapelle de résurrection, s'ouvrit avec un infime sifflement. Un cardinal en rouge traversa la pièce mal éclairée dans un bruissement de soie et u

cliquetis de chapelet. Près de lui marchait un grand bel homme aux cheveux et aux yeux gris. Il était vêtu d'une combinaison de flanelle grise simple mais élégante. Trois pas derrière le cardinal et cet homme surgirent deux Gardes Suisses en uniforme médiéval rouge et noir. Ils ne portaient pas d'armes.

L'homme nu, assis sur la dalle, battit des paupières comme si ses yeux n'arrivaient même pas à s'accoutumer à la lumière tamisée de la chapelle mal éclairée. Pour finir, il réussit à accommoder.

— Lourdusamy, dit l'homme ressuscité.

— Père Duré, répondit le cardinal.

Il portait un gigantesque calice d'argent.

L'homme nu fit des mouvements des lèvres et de la langue, comme s'il s'était réveillé avec un vilain goût dans la bouche. C'était un très vieil homme au visage maigre, ascétique, aux yeux tristes ; d'anciennes cicatrices zébraient son corps fraîchement régénéré. Sur sa poitrine, deux cruciformes tumescences rougeoyaient.

— En quelle année sommes-nous ? demanda-t-il enfin.

— L'année 3131 de Notre-Seigneur, répondit le cardinal, debout près de l'homme assis.

Le père Paul Duré ferma les yeux.

— Cinquante-sept ans se sont écoulés de puis ma dernière résurrection. Deux cent soixante-dix-neuf ans depuis la Chute des distrans. (Il ouvrit les yeux et regarda le cardinal.) Deux cent soixante-dix depuis le jour où vous m'avez empoisonné, en tuant le pape Teilhard I<sup>er</sup>.

Le cardinal Lourdusamy émit un rire caverneux.

— Vous surmontez vite la désorientation de la résurrection si vous pouvez compter aussi bien.

Le regard du père Duré passa du cardinal à l'homme en gris.

— Albedo. Vous venez en tant que témoin ? Ou pour encourager votre Juda domestiqué ?

L'homme ne répondit pas. Les lèvres déjà minces de Lourdusamy se pincèrent jusqu'à disparaître entre ses bajoues rubicondes.

— Antipape, avez-vous autre chose à dire avant de retourner en enfer ?

— Rien à vous, murmura le père Duré, et il ferma les yeux, en prière.

Les deux Gardes Suisses saisirent les bras maigres du père Duré. Le Jésuite ne résista pas. L'un des soldats prit l'homme ressuscité par le front et lui renversa la tête en arrière, tendant comme un arc son cou maigre.

Le cardinal Lourdusamy s'avança d'un demi-pas. Des plis de sa manche en soie, il tira avec un petit bruit sec un couteau à poignée de corne. Pendant que les soldats tenaient Duré toujours passif, dont la pomme d'Adam semblait devenir plus proéminente tandis qu'on lui tordait la tête en arrière, Lourdusamy leva les bras en un geste circulaire et fluide. Le sang jaillit de la carotide tranchée de Duré.

Reculant pour éviter de tacher sa robe, Lourdusamy remit le couteau dans sa manche, leva le calice à large ouverture et recueillit le flot qui pulsait. Quand le calice fut presque rempli et que le sang cessa de jaillir, il fit un signe de tête à

Garde Suisse, qui relâcha aussitôt la tête du père Duré.

~~L'homme ressuscité était de nouveau un cadavre à la tête pendante, aux yeux toujours fermés, à la bouche ouverte, dont la gorge tailladée béait comme de lèvres peintes en un terrible sourire déchiqueté. Les deux Gardes Suisse reposèrent le corps sur la dalle et ôtèrent le linceul. Le mort nu semblait pâle et vulnérable - gorge déchirée, poitrine balafmée, longs doigts blancs, ventre blême, organes génitaux flasques, jambes décharnées. La mort - fût-ce en cet âge de résurrection - laisse peu de dignité même à ceux qui ont conservé leur maîtrise de soi durant toute leur vie.~~

Tandis que les soldats tenaient le beau linceul à l'écart de toute souillure, Lourdusamy versa le sang du lourd calice sur les yeux, dans la bouche béante, dans la blessure à vif, sur la poitrine, le ventre et l'aine du cadavre ; la couleur écarlate ainsi étalée surpassait en intensité la robe du cardinal.

— Sie aber seid nicht fleischlich, sondern geistlich, dit le cardinal Lourdusamy. Tu n'es plus fait de chair, mais d'esprit.

L'homme grand leva un sourcil.

— Bach, non ?

— Bien sûr, répondit le cardinal en posant le calice vide à côté du cadavre.

Il fit un signe de tête aux Gardes Suisses qui recouvrirent le corps du linceul plié en deux.

— Jesu, meine Freunde, ajouta-t-il.

— C'est bien ce qui me semblait, dit l'autre homme.

Il jeta au cardinal un regard interrogatif.

— Oui, acquiesça Lourdusamy. Maintenant.

L'homme en gris contourna la bière et se posta derrière les deux soldats qui finissaient de border le linceul imbibé de sang. Quand ils se redressèrent et s'écartèrent de la dalle de marbre, l'homme en gris leva ses grandes mains au niveau de la nuque des deux hommes. Leurs yeux et leurs bouches s'ouvrirent tout grands, mais ils n'eurent pas le temps de crier ; en une seconde, leurs yeux et leur bouche ouverte s'enflammèrent d'une lumière incandescente, leur peau devenue translucide révéla la flamme orange qui brûlait dans leur corps, puis ils disparurent, volatilisés, dispersés en particules plus fines que de la cendre.

L'homme en gris se frotta les mains pour en ôter la mince couche de micro-cendres.

— Quelle pitié, conseiller Albedo, murmura le cardinal Lourdusamy en un grondement profond.

L'homme en gris regarda le soupçon de voile ténu porté par l'air se déposer dans la pâle lumière, puis revint au cardinal. Son sourcil se leva une fois encore en point d'interrogation.

— Non, non, non, grogna Lourdusamy. Je parlais du linceul. Les taches n'en partiront jamais. Il faut en tisser un autre après chaque résurrection.

Il pivota sur ses talons, dans un bruissement de robe, et regarda fixement le panneau secret.

— Venez, Albedo. Il faut que nous parlions et j'ai encore une messe d'action de grâce à dire avant midi.

Lorsque le panneau se fut refermé derrière eux, la chambre de résurrection demeura silencieuse et vide, n'étaient le cadavre enveloppé dans son linceul et un infime soupçon de brouillard gris flottant dans la faible lumière, une brume en train de s'effacer, suggérant les âmes disparues des morts plus récents.

La semaine où le pape Jules mourut pour la neuvième fois et où le père Dur fut assassiné pour la cinquième fois, Énée et moi étions à cent soixante mille années-lumière de là, sur la planète Terre kidnappée, l'Ancienne Terre, la vraie. Elle tournait autour d'une étoile de type-G qui n'était pas le soleil, dans le Petit Nuage de Magellan, galaxie qui n'était pas celle de la Terre.

Ce fut une étrange semaine pour nous. Nous ignorions que le pape était mort, bien sûr, puisqu'il n'y avait aucune communication entre cette Terre transférée et l'espace de la Pax, sauf les portails distrans en sommeil. Je sais maintenant qu'Énée fut avertie du décès du pape par des moyens que nous ne soupçonnions pas alors, mais elle ne nous parla pas des événements survenus dans l'espace de la Pax, et personne ne pensa à la questionner. Notre vie sur Terre, durant ces années d'exil, était simple, paisible et profonde d'une façon qu'il m'est difficile de comprendre aujourd'hui et dont le souvenir est presque douloureux. En tout cas, cette semaine-là avait été profonde, mais ni simple ni paisible : le Vieil Architecte avec lequel Énée étudiait depuis quatre ans était mort le lundi et ses funérailles s'étaient déroulées hâtivement et tristement dans le désert, le mardi, un jour venteux. Le mercredi, Énée eut seize ans, mais l'évènement fut obscurci par une voile de chagrin et de confusion qui enveloppait la Confrérie de Taliesin ; aussi seuls A. Bettik et moi essayâmes de célébrer cette fête avec elle.

L'androïde avait confectionné un gâteau au chocolat, dessert préféré d'Énée, et j'avais travaillé pendant des jours à sculpter au couteau une canne taillée dans une branche robuste, ramassée lors d'un des pique-niques imposés par le Vieil Architecte dans les montagnes voisines. Ce soir-là, nous avons mangé le gâteau et bu du champagne dans le beau petit abri d'apprenti construit par Énée dans le désert, mais elle était abattue et distraite à cause de la mort du vieil homme et du désarroi de la Confrérie. Je sais maintenant qu'une grande partie de son inattention était due à sa connaissance de la mort du pape, des violents événements qui se profilaient à l'horizon de notre avenir, et de la fin des quatre années les plus paisibles que nous n'ayons jamais connues ensemble.

Je me souviens de la conversation que nous eûmes le soir du seizième anniversaire d'Énée. La nuit tomba tôt, l'air était glacé. Autour du confortable foyer en toile et en pierre qu'elle avait édifié quatre ans plus tôt pour son entrée en apprentissage, la poussière soufflait, les buissons de sauge et les yuccas sifflaient et crissaient dans la poigne du vent. Assis près de la lanterne chuintante, nous avons échangé nos verres de champagne pour des tasses de thé chaud et parlions à voix basse dans le sifflement du sable qui fouettait la toile.

— C'est étrange, dis-je. Nous savions qu'il était vieux et malade, mais personne ne semblait croire qu'il mourrait un jour.

Je parlais du Vieil Architecte, bien sûr, et non du pape lointain qui ne signifiait pas grand-chose pour nous. Et, comme nous tous sur la Terre exilée, le maître d'Énée ne portait pas de cruciforme. Contrairement à celle du pape, sa mort était



- [download online Â;Mi Raza Primero! \(My People First!\): Nationalism, Identity, and Insurgency in the Chicano Movement in Los Angeles, 1966-1978 online](#)
- [download online The Horror People](#)
- [click The Conversos and Moriscos in Late Medieval Spain and Beyond, Volume 1: Departures and Change \(Studies in Medieval and Reformation Traditions, Volume 141/1: Converso and Morisco Studies, Volume 1\)](#)
- [The Byzantine World \(Routledge Worlds\) pdf, azw \(kindle\), epub](#)
- [read online The History of Stilton Cheese here](#)
- [Principles and Applications of Geochemistry \(2nd Edition\) pdf, azw \(kindle\), epub, doc, mobi](#)
  
- <http://academialanguagebar.com/?ebooks/Pride-and-Prejudice--Penguin-Enhanced-e-Book-Classic-.pdf>
- <http://paulczajak.com/?library/Bones-of-Veridon.pdf>
- <http://rodrigocaporal.com/library/Office-Hours--Activism-and-Change-in-the-Academy.pdf>
- <http://anvilpr.com/library/A-Box-of-Nothing.pdf>
- <http://test.markblaustein.com/library/The-History-of-Stilton-Cheese.pdf>
- <http://growingsomeroots.com/ebooks/Love-Goes-to-Buildings-on-Fire--Five-Years-in-New-York-That-Changed-Music-Forever.pdf>